

3^{ème} Dimanche du Temps Ordinaire (C) – Abbaye de Lérins, 23 janvier 2022

Lectures : Néhémie 8,2-4a.5-6.8-10 ; 1 Corinthiens 12,12-30 ; Luc 1,1-4.4,14-21

« Aujourd’hui s’accomplit ce passage de l’Écriture que vous venez d’entendre »

Il faut partir de cette dernière phrase de toutes les lectures de ce Dimanche pour comprendre le sens de la parole de Dieu que nous avons écoutée. Le prophète Néhémie relate de la redécouverte par le peuple d’Israël du livre de la Loi. Le prêtre Esdras, sur une tribune, lut les livres sacrés du lever du jour jusqu’à midi, pendant que les Lévites les traduisaient et en expliquaient le sens au peuple. Tous pleuraient, émus d’entendre Dieu leur parler, mais aussi contristés de ne pas avoir su ou pu écouter plus tôt ces paroles qui frappaient leur cœur et demandaient une conversion à l’Alliance. On pleurait parce que dans ces paroles retentissait l’appel d’un Dieu qui se donne comme Epoux à un peuple infidèle et oublieux, l’appel d’un amour non correspondu. Au fond, toutes les paroles sacrées de la Loi se découvraient comme étant une intense lettre d’amour, une vraie et propre demande en mariage. Dieu a soif depuis toujours de s’unir à son peuple, de vivre uni à lui, de former avec lui une féconde Alliance d’amour. Le peuple pleure parce qu’il lui semble avoir été trop longtemps sourd à cet appel, et il craint avoir raté cette Alliance d’amour avec son Dieu. Mais Néhémie, Esdras et les Lévites aident le peuple à vraiment écouter les paroles de la Loi. Non, elles ne parlent pas d’un amour passé, d’un amour raté ou trahi : Dieu, dans sa Parole, nous parle maintenant, car sa Parole est éternelle. C’est maintenant que Dieu offre au peuple son Alliance d’amour, c’est maintenant que Dieu invite son peuple aux noces avec Lui. Ils sont tellement convaincus de l’actualité de ce désir de Dieu, qu’ils invitent le peuple à fêter, à célébrer ces noces tout de suite, à s’asseoir immédiatement au banquet nuptial : « Ce jour est consacré au Seigneur votre Dieu ! Ne prenez pas le deuil, ne pleurez pas ! (...) Allez, mangez des viandes savoureuses, buvez des boissons aromatisées, et envoyez une part à celui qui n’a rien de prêt. Car ce jour est consacré à notre Dieu ! Ne vous affligez pas : la joie du Seigneur est votre rempart ! »

Oui, la joie du Seigneur de faire alliance avec nous est notre rempart, le rempart de ce qui nous est le plus cher, le rempart qui garantit que cette Alliance est pour toujours, que l’union avec Dieu ne sera pas rompue. Dieu est si heureux d’être l’Epoux de son peuple, l’Epoux de l’Eglise, l’Epoux de notre âme, que nous ne pouvons plus douter de sa fidélité, de l’indissolubilité de notre union avec Lui.

Bien sûr, ni le peuple, ni aucun de nous, ne saurait jamais garantir de sa propre fidélité. Mais c’est la joie du Seigneur qui est notre rempart. Dieu ne peut pas trahir sa joie de nous aimer, même si nous sommes infidèles, inconstants, même si nous oublions que nous sommes liés avec Lui par une Alliance éternelle. Sa joie de nous aimer cherchera toujours l’épouse infidèle que nous sommes jusqu’à nous retrouver pour renouveler avec nous, dans sa miséricorde, l’Alliance rompue.

Lorsque Jésus, au commencement de sa mission publique, revient à Nazareth et entre dans la synagogue, il se révèle justement comme le Dieu qui restaure l'Alliance avec son peuple. Il choisit un passage du prophète Isaïe qui décrit combien la joie de l'amour de Dieu est la fête des pauvres : « L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés, annoncer une année favorable accordée par le Seigneur. »

Oui, la joie du Seigneur est le rempart des pauvres, des petits, des prisonniers, des opprimés, des pécheurs. La Bonne Nouvelle, l'Évangile, est au fond la joie du Seigneur qui devient notre joie. La joie de Dieu de nous aimer devient notre joie d'être aimés et de pouvoir L'aimer. Cette joie de Dieu n'est plus une annonce, n'est plus seulement une parole, une lettre de la Loi : elle est une Personne, la présence du Fils du Père dans la puissance de l'Esprit. La joie de Dieu de célébrer les noces de l'Alliance avec nous est désormais présence réelle de l'Époux dans notre temps et notre humanité. Jésus est l'Époux divin qui annonce les noces de l'Agneau de Dieu avec l'Église. Et annonce veut dire tout de suite invitation. Les pauvres, les captifs, les aveugles, les opprimés sont les invités aux noces avec le Christ parce que les premiers invités ont refusé d'aller au banquet.

Alors nous comprenons que la description de l'Église comme corps du Christ que fait saint Paul dans le passage de la lettre aux Corinthiens que nous avons entendu, nous devons la comprendre comme la conséquence en nous et entre nous des noces que Dieu nous donne de sceller avec Lui. Le Christ s'unit si profondément à son Église que tous ses membres deviennent une seule chair avec Lui, membres de son Corps. Par le mariage, écrit saint Paul aux mêmes Corinthiens, la femme et l'homme deviennent une seule chair (cf. 1Cor 6,16). Mais, justement, cela est vrai aussi pour l'Église dans sa relation avec le Christ, et pour chaque membre de l'Église dans sa communion avec le Christ et les autres membres de son Corps.

L'unité des baptisés, que nous implorons dans chaque Eucharistie et surtout pendant cette semaine de prière pour l'unité des chrétiens, n'est pas simplement un accord superficiel sur certaines convictions ou pratiques, mais la vie réelle du Corps du Christ que nous formons en vertu des noces de l'Agneau de Dieu, crucifié et ressuscité, avec son Église et chacun de ses membres. Le rempart de l'unité des chrétiens n'est pas notre bonne volonté, mais la joie de Dieu de s'unir à nous dans les noces de Son amour. L'unité c'est de nous réconcilier avec la joie d'amour de l'Époux, et de la partager entre tous les membres de son Corps ressuscité.

*Fr. Mauro-Giuseppe Lepori
Abbé Général OCist*